

ne fussent enveloppés ; d'ailleurs , ils auraient tirailé , retardé ma marche , et nous ne pouvions nous sauver qu'en gagnant du chemin. Le tocsin sonnait de tous côtés , je ne voyais partout que de nombreux rassemblements , et je crus devoir quitter le chemin d'Amplepuis. Je dirigeai aussitôt ma marche sur les bois de Saint-Romain , en évitant les chemins et les villages. J'espérais pouvoir gagner de là les montagnes de l'Auvergne et du Velay.

Cependant nous étions vivement pressés , et des tirailleurs commençaient à nous tuer des hommes. Le feu se dirigeait surtout sur M. Restier et sur moi : nous étions très-bien montés et plus en évidence ; aussi , l'essuyâmes-nous jusqu'au bois de Saint-Romain. M. Restier ne fut pas touché. Je reçus deux balles : l'une dans mon chapeau , l'autre dans mes habits. Je marchais souvent sur deux colonnes , et quelquefois en bataille pour arrêter l'ennemi , allant à vol d'oiseau , autant que le terrain le pouvait permettre.

Forcé de passer près du village de Saint-Veran , le tocsin redoubla à mon approche. Un rassemblement fit feu sur mes deux colonnes , qui me demandèrent aussitôt à marcher sur le village. Je m'y opposai. J'aurai sûrement réussi à dissiper ce rassemblement , mais cela ne pouvait nous sauver. Je craignais que le moindre retard ne donnât aux troupes , parties de Lyon , le temps de nous investir , et je continuai ma marche en cherchant à traverser la grande route de Lyon à Roanne , et à éviter Tarare. Nous étions toujours harcelés ; je perdais des hommes et quelques-uns restaient aussi dans les bois que je cotoyais , espérant s'y cacher et se sauver.

Le tocsin nous suivait partout , les rassemblements s'augmentaient à chaque instant. Nous étions fusillés ; on criait sur nous avec une animosité , un acharnement tels qu'on aurait pu croire que l'on chassait des bêtes féroces : et certes nous étions bien loin de vérifier l'idée qu'on avait de nous ,